

Conclusion générale

Cette recherche a été consacrée à la sexualité des jeunes de Kinshasa et à leurs comportements sexuels à risque d'IST/VIH. Son objectif principal consistait à caractériser la sexualité de ces jeunes en termes d'intensité et de déterminants avant d'appréhender leurs stratégies en ce qui concerne la protection des rapports sexuels contre le risque d'IST/VIH auquel ils s'exposent. Afin d'atteindre ces objectifs, notre question de recherche était formulée ainsi : « *Comment les jeunes célibataires de Kinshasa vivent-ils leur activité sexuelle et comment procèdent-ils pour se protéger contre les IST/VIH lors de cette sexualité ?* ».

Compte tenu du caractère multidimensionnel de la sexualité et afin de savoir quels aspects de la sexualité approfondir, nous avons tout d'abord procédé à une revue de la littérature scientifique sur la sexualité des jeunes et sur leurs comportements. Cette exploration s'est axée principalement sur les travaux empiriques réalisés sur ces thèmes dans le domaine des sciences sociales en milieux urbains d'Afrique subsaharienne. Les points privilégiés d'analyse de la littérature ont été : i) les sources des données ; ii) les approches théoriques ; iii) les méthodes d'analyses et iv) les résultats auxquels ces études ont abouti.

Cette revue de littérature a globalement révélé le faible d'intérêt que la communauté scientifique des sciences sociales accorde à la recherche sur la sexualité dans cette partie du globe. Les rares études consacrées à la question concernent plus particulièrement les comportements sexuels à risque. La quasi-totalité de ces études ont exploité de données quantitatives secondaires collectées dans le cadre de vastes programmes internationaux. La plupart reposent sur les Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), les Enquêtes CACP de l'OMS et les Enquêtes à indicateurs Mixtes (MICS). Très peu de travaux consultés ont été réalisés à partir de données primaires. La concentration des recherches sur les comportements à risques restreint la portée explicative de la sexualité, à cause notamment de la non-prise en compte du contexte de la relation amoureuse dans lequel se situe le comportement sexuel jugé à risque.

Malgré leurs apports indéniables dans la mise en évidence de certains comportements sexuels à risque chez les jeunes, la quasi-totalité des travaux analysés ne se sont pas prononcés de manière explicite sur les approches théoriques qui ont sous-tendu leurs hypothèses. Nous y dégageons toutefois trois grandes approches théoriques : la désorganisation sociale, l'adaptation rationnelle des comportements et le capital social.

Dans l'ensemble, les auteurs s'accordent sur le fait que les jeunes s'initient de plus en plus nombreux et très tôt à la sexualité. Ils sont unanimes sur l'instabilité de cette activité sexuelle et sur le fait que les jeunes s'exposent au risque d'IST/VIH et de grossesses adolescentes. L'exposition à ce risque est due, non seulement à leur précocité sexuelle, mais aussi à leur engagement dans le multipartenariat sexuel et à la non-utilisation du préservatif.

Cette activité sexuelle des jeunes ainsi que l'absence de protection des rapports sexuels ont été diversement justifiées d'après les auteurs. Ceux-ci notent que les jeunes motivent leur activité sexuelle, soit par la recherche immédiate du mariage, soit par l'envie d'acquérir une expérience sexuelle susceptible de leur permettre de retenir le futur conjoint, soit par curiosité ou pour de l'argent. Quant à la non-protection, la littérature l'attribue, soit au fait que les partenaires se font mutuellement confiance (fidélité), soit à cause d'une différence de rapports de forces (genre, financier ou social) dans la négociation de la protection. Quelles que soient

les motivations qui poussent les jeunes à avoir des relations sexuelles protégées ou non, les auteurs des travaux consultés indiquent que ces comportements dépendent des caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques ou socio-culturelles des jeunes, de leurs ménages ou de leurs partenaires.

Bien qu'elles ne puissent pas permettre de caractériser au mieux la sexualité des jeunes, car détachée de son contexte relationnel, les études que nous avons consultées nous ont néanmoins apporté un certain nombre d'informations. Celles-ci nous ont permis, au regard du contexte socio-démographique, économique, culturel de la ville de Kinshasa ainsi que de la politique de la santé de la reproduction, à concevoir la présente étude.

Avant de présenter les résultats de cette recherche, notons qu'hormis le souci de comprendre la manière dont les jeunes vivent leur sexualité préconjugale, les quelques études déjà consacrées aux comportements sexuels à risque des jeunes de Kinshasa confirment, sans trop de détails la forte intensité sexuelle de ces jeunes et l'existence des comportements sexuels à risque, notamment chez les jeunes de 15-24 ans. Ce constat a été l'une des raisons qui nous ont poussé à nous intéresser aux jeunes de 15-24 ans.

Comme c'est le cas avec l'ensemble de la population congolaise, la population kinoise vit dans des conditions socio-économiques et culturelles très instables. La ville connaît une forte croissance démographique et une dégradation croissante des infrastructures dans tous les secteurs socio-économiques et socio-culturels : emploi, éducation, santé, loisirs, ... une grande partie des chefs des ménages sont sans emploi ou travaillent dans l'informel. Comme eux, une bonne part des jeunes sont, soit sans emploi, soit non-scolarisés. C'est dans cet environnement général que se développe une grande diversité d'activités musicales, théâtrales et religieuses. Ces activités constituent à la fois des domaines de divertissement et de refuge pour des chômeurs, jeunes comme adultes.

Culturellement, au regard de ses nombreuses ethnies et religions, diverses normes et valeurs influencent le vécu de la sexualité préconjugale dans la ville de Kinshasa. Les uns l'interdisent, alors que les autres la tolèrent.

En nous basant sur les travaux antérieurs et le contexte de vie des jeunes à Kinshasa, nous avons supposé que l'activité sexuelle des jeunes Kinois ainsi que leur manière de gérer le risque d'IST/VIH auquel ils s'exposent lors de leurs relations sexuelles sont fonction, non seulement de leur cadre de vie, mais aussi de leurs propres dispositions mentales (attitudes sur la sexualité préconjugale et connaissances sur les moyens de protection. Nous avons également postulé que les jeunes vivent ces deux aspects de l'activité sexuelle, d'abord par expérimentation (début de la vie sexuelle), puis de manière assez réfléchie, dans le but d'atteindre un objectif précis.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons effectué une enquête quantitative auprès de 2000 jeunes Kinois (filles et garçons) célibataires, scolarisés et non-scolarisés, âgés de 15-24 ans. Ces jeunes étaient choisis de manière aléatoire dans 70 des 302 quartiers des 22 communes sur les 24 que compte la ville de Kinshasa. Cette enquête quantitative a été suivie d'une approche qualitative. Celle-ci a consisté en des entretiens individuels (19) et de groupes (3) auprès des jeunes de 15-24 ans et des entretiens individuels avec des personnalités religieuses et sanitaires.

A titre de bilan des analyses que nous avons effectuées, quatre domaines peuvent être abordés, à savoir : les résultats essentiels de la recherche ; les apports de l'étude ; ses limites ou faiblesses et les perspectives d'avenir.

1. Les résultats essentiels de la recherche

Ils ont trait au cadre de vie des jeunes, à leurs dispositions mentales, à l'activité sexuelle et à la gestion du risque associé à cette activité.

Le cadre de vie des jeunes

Au regard des caractéristiques socio-démographiques et socio-économiques des ménages, les jeunes Kinois vivent dans un cadre assez stable. De 7 à 8 des jeunes sur 10 vivent dans des ménages nucléaires avec leurs parents biologiques, qui sont en union. Malgré les conditions socio-économiques généralement précaires, près de 8 sur 10 vivent sous la tutelle de chefs de ménages exerçant un emploi. Dans la plupart des cas, les besoins des jeunes en ce qui concerne la scolarité ou l'habillement sont assurés par les chefs des ménages.

Contrairement à cette prise en charge socio-économique globalement positive, l'étude révèle cependant un manque d'encadrement des jeunes en ce qui concerne leur sexualité. Peu de jeunes (3 sur 10) déclarent aborder avec leurs tuteurs des sujets touchant à la sexualité. Lorsqu'il y a dialogue sur cet aspect, c'est plus en termes de mises en garde avec menaces qu'en termes d'échanges ou de dialogues. Ce mode d'expression constitue parfois un obstacle à toute éventuelle tentative des jeunes pour dialoguer à ce sujet. Il peut aussi être la seule manière possible pour les tuteurs de faire passer leurs messages à cause de la difficulté à parler ouvertement de la sexualité. Jadis d'origine ethno-tribale, cette gêne est aujourd'hui amplifiée par la religiosité qui envahit la société congolaise. Près de 9 jeunes et 9 chefs de ménages sur 10 se déclarent chrétiens. Les uns comme les autres évitent de parler de la sexualité, matière jugée « impudique » ou immorale par certains courants religieux de Kinshasa, les Branhamistes par exemple.

Cette réticence des chefs des ménages à aborder ces questions avec les jeunes au sein des ménages contraint ces derniers à ce que Claude Lejeune (1973) qualifie d'« éducation sexuelle sauvage ». Une éducation faite de débrouillardise, de détails dérobés à quelque livre ou de conversations avec des pairs, eux aussi mal informés.

Malheureusement, ce déficit éducationnel du milieu familial n'est compensé, ni par les médias, ni par l'école. Les médias Kinois se limitent au marketing social du condom tandis, que l'enseignement dispensé au niveau primaire et secondaire dans le cadre du Cours d'éducation à la vie ne prépare les jeunes qu'à la vie conjugale, en les invitant à s'abstenir des rapports sexuels jusqu'au mariage.

Le vécu de la sexualité

Quelques points forts ressortent de l'analyse du vécu de la sexualité, tel que déclaré par les jeunes lors de l'enquête :

- *les jeunes kinois affichent une opposition de façade contre la sexualité préconjugale*

L'abstinence sexuelle primaire est la principale, sinon l'unique comportement sexuel qui est recommandé aux jeunes par la famille, les églises et les écoles, d'abord en tant que marque d'une bonne éducation, puis en tant que moyen de protection contre les IST/VIH, d'une part, et de prévention de grossesses, d'autre part. Pour ne pas être en marge de ce discours dominant, les jeunes semblent avoir adhéré, du moins en théorie à celui-ci.

En effet près de 70 % des garçons et des filles n'approuvent pas l'activité sexuelle préconjugale des filles, alors que 60 % des garçons et des filles désapprouvent l'activité sexuelle préconjugale des garçons. Cette opposition n'est qu'apparente, car en réalité, ils sont majoritairement sexuellement actifs. En plus, cette désapprobation ne se fonde, ni sur des valeurs religieuses ou ethno-tribales, ni sur la crainte d'IST ou des grossesses préconjugales. Nous observons que les jeunes filles et garçons qui ont fréquenté les écoles confessionnelles ainsi que ceux qui connaissent l'utilité du condom ont tendance à tolérer l'activité sexuelle.

- *Les jeunes kinois s'initient précocement, surtout parmi les membres des ménages aisés*

Paradoxe peut-être à leur désapprobation de la sexualité préconjugale, les jeunes kinois, filles comme garçons, sont en majorité sexuellement actifs. En effet, 70 % des filles comme garçons étaient déjà sexuellement actifs au moment de l'enquête. Leur initiation sexuelle a, d'ailleurs lieu assez tôt : 1 jeune sur 2 s'est initié sexuellement avant l'âge de 16,7 ans pour les filles et 16,9 ans pour les garçons¹.

Les résultats indiquent une plus grande probabilité de retrouver la plupart des jeunes filles et garçons déjà sexuellement actifs dans les ménages aisés ainsi que dans ceux dont les chefs sont les plus instruits. Ces variables peuvent faire référence à une plus grande ouverture culturelle et et plus d'affranchissement vis-à-vis des valeurs et normes interdisant la sexualité préconjugale.

- *L'initiation sexuelle des jeunes kinois varie selon leur sexe et leurs générations*

Bien qu'ils soient sexuellement actifs pour la plupart, la probabilité d'entrer dans la vie sexuelle n'est pas la même chez les filles et chez les garçons. Les résultats révèlent une probabilité assez grande de survenue du premier rapport sexuel dans presque toutes générations (1979-80, 1981-82, 85-86 et 87-88) des filles. Chez les garçons par contre, ce risque, d'ailleurs faible, n'est significatif que dans la génération 1981-82.

La religion et le niveau de vie du ménage jouent un rôle dans la différence de risques de survenue du premier rapport sexuel chez les filles et les garçons. Les filles qui se déclarent membres d'une religion chrétienne et celles qui appartiennent aux ménages pauvres ont plus de chances de s'initier sexuellement que les non-chrétiennes ou celles des ménages aisés. Le contraire est observé chez les garçons.

¹ Cet âge médian se rapproche de celui observé auprès des jeunes de 13-24 ans à Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso) en 2000, ou auprès des jeunes de 15-24 ans à Douala et à Yaoundé (Cameroun) en 1998.

Si nous considérons le contexte du premier rapport sexuel des jeunes, à savoir les principales motivations (preuve d'amour ou curiosité), les liens entre partenaires (copains, copines, ami(e)s), le faible âge médian (près de 17 ans) à ce rapport ainsi que le faible écart d'âges entre partenaires, il nous semble vraisemblable de faire l'hypothèse que le premier rapport sexuel des filles des ménages pauvres était non monnayé. Il en est de même de leur religion. Même si les jeunes déclarent leur affiliation religieuse au premier rapport sexuel, il est difficile qu'un jeune de près de 17 ans prenne réellement conscience du « péché » qu'il (elle) commettrait par l'activité sexuelle préconjugale. Ce constat confirme le caractère expérimental de l'initiation sexuelle des jeunes.

- Les jeunes kinois ont des rapports sexuels quasiment réguliers

L'étude a également montré qu'une fois l'activité sexuelle commencée, la quasi-totalité (94 %) des jeunes la continuent et la pratiquent presque régulièrement. En effet, 3/4 des garçons et des filles ont eu leur dernier rapport sexuel dans une période de trois mois révolus avant le moment de l'enquête. Une telle activité sexuelle a été observée chez les jeunes filles et garçons d'Abidjan, de Korhogo et de Bouake en Côte-d'Ivoire en 2001 (Babaola et al., 2005).

Cette intensité de l'activité sexuelle semble avoir des liens avec l'exposition des jeunes à l'information sur le risque auquel ils s'exposent par la pratique de cette sexualité. Ainsi, les jeunes filles et garçons qui n'ont pas entendu parler des IST/VIH/SIDA à la radio à la télévision sont plus enclins à avoir eu des relations sexuelles récentes (dans les moins de quatre mois) que ceux qui ont été exposés à ces informations. Il en est de même des filles qui n'ont pas connaissance d'une personne qui a été impliquée dans un cas de grossesse préconjugale. Ce résultat nous pousse à faire l'hypothèse que l'exposition des jeunes aux informations sur la SR leur fait prendre parfois conscience du danger d'IST/VIH et des grossesses adolescentes, et à adopter des comportements à moindre risque, notamment l'abstinence sexuelle périodique.

- Les jeunes kinois changent de temps en temps de partenaires qu'ils recrutent principalement dans le cercle de pairs

Après le premier rapport sexuel, tous les jeunes sexuellement actifs avaient poursuivi leur activité sexuelle avec des partenaires autres que ceux avec lesquels ils avaient eu leur premier rapport sexuel. Malgré ce changement de partenaires, les jeunes se considèrent comme étant moins exposés au risque d'IST/VIH, étant donné qu'ils n'ont pas tous plusieurs partenaires sexuels simultanément.

Qu'il s'agisse du début ou de la poursuite de l'activité sexuelle, les jeunes kinois recrutent principalement leurs partenaires parmi les pairs (des ami(e)s, des copains ou copines). A peine 1 jeune sur 10 avait un(e) fiancée comme dernier partenaire.

Nous avons toutefois observé au dernier rapport, un timide glissement vers d'autres cercles. C'est le cas des jeunes qui ont eu leurs derniers rapports sexuels avec des non-célibataires ou des personnes exerçant des emplois rémunérés. Près de 4 jeunes filles comme garçons sur 10 ont eu leur dernier rapport sexuel avec un(e) personne qui avait un emploi. Les jeunes filles, particulièrement considèrent ce genre de relation amoureuse comme une stratégie pour obtenir un mariage, des moyens financiers ou d'autres intérêts matériels.

- *Les jeunes kinois observent une certaine durée d'abstinence au début d'une nouvelle relation amoureuse*

A l'exception de rapports sexuels occasionnels, près de 6 jeunes filles et garçons sur 10 débutent les relations sexuelles après plus d'un mois de fréquentation mutuelle des partenaires après le début de leur première ou dernière relation amoureuse.

Cette continence semble avoir été favorisée par l'appartenance respective des jeunes filles et garçons aux ménages aisés, aux églises néo-évangéliques ou lorsqu'ils ont au moins 18 ans au rapport sexuel. Les jeunes disposant ces caractéristiques semblent être capables de négocier des rapports sexuels à moindre risque. Ils ont par ailleurs plus de chances que les autres à connaître l'utilité du condom dans la prévention des IST/VIH.

On observe également une bonne connaissance du condom chez les filles des ethnies Luba et apparentées. Etant donné que ces ethnies sont traditionnellement opposées à la sexualité préconjugale, il est probable que l'impact de l'ethnie sur la connaissance du condom provienne de la crainte qu'auraient ces jeunes filles d'avoir une grossesse adolescente condamnée par leurs groupes sociaux.

- *Les jeunes kinois n'utilisent le préservatif qu'avec un partenaire « occasionnel » ou lors d'un rapport sexuel rémunéré*

Les jeunes kinois utilisent peu le condom lors de leurs rapports sexuels. Seulement 10 % et 20 % des jeunes ont utilisé le préservatif au premier et au dernier rapports sexuels respectivement. Ces niveaux sont de loin inférieurs à ceux observés chez les jeunes d'autres grandes villes africaines : Ouagadougou (Burkina-Faso) ou Abidjan (Côte-d'Ivoire), par exemple. Près de 78 % des garçons et 53 % des filles avaient fait usage du condom lors de leur dernier rapport sexuel à Ouagadougou en 1998-99, contre 71 % des garçons et 54 % des filles à Abidjan en 2001.

Encore une fois, les jeunes plus instruits ou ceux dont les tuteurs sont aussi plus instruits, ceux des ménages aisés, des membres des églises néo-évangéliques sont plus portés à utiliser le condom au premier comme au dernier rapport sexuel. Il importe enfin de préciser que les jeunes kinois recourent au condom lorsque leurs partenaires sont autres que des copains (copines) ou fiancé(e)s ou lorsque leurs rapports sexuels sont rémunérés.

De tout ce qui précède, il y a lieu de noter au regard des comportements des jeunes filles et garçons au premier et au dernier rapports sexuels qu'ils appliquent, à leur façon, les conseils de protection proposés par la stratégie « ABC ». D'après cette stratégie, le condom n'est utilisé qu'avec un partenaire occasionnel. Or, la quasi-totalité de partenaires sexuels des jeunes sont des copains, copines, ami(e)s et fiancé(e)s. Aussi, considèrent-ils ces derniers comme étant des partenaires habituels.

Nous avons vu par ailleurs que, près de 60 % des jeunes observent une période de continence d'au moins un mois avant d'avoir des rapports sexuels avec leurs nouveaux partenaires. Il semble que cette période permet aux jeunes de se considérer comme des partenaires. En tant que tels, même sans avoir procédé préalablement au test sérologique, les jeunes passent à l'acte sans préservatif et s'estiment moins exposés au risque d'IST/VIH.

Ce qui précède explique, notamment la faible proportion des jeunes ayant utilisé le préservatif, d'une part, et le fait ce dernier n'est utilisé qu'avec un partenaire qui n'est, ni un(e) copain (copine), ami(e), ni fiancé(e).

2. Les apports de la recherche

- L'étude a permis de montrer que la sexualité est un sujet qu'on peut aborder à Kinshasa. Bien qu'elle demeure encore un sujet sensible, le degré de cette sensibilité qui a constitué un obstacle à la production scientifique dans ce domaine a diminué. Ceci confirme ce que Lejeune (1973) et Jamont (1964) ont indiqué il y a déjà des décennies. Selon Lejeune (1973, p. 8): « *Notre comportement en regard de la chose sexuelle est en constante évolution* ». Cette évolution commence d'abord sur le plan moral ou éthique avant de se répercuter sur les autres domaines de la vie sociale. « *Sur le plan de la morale sexuelle, il semble bien que « quelque chose » soit en train de bouger. Une sève nouvelle envahit le vieil arbre, tente de faire craquer l'écorce* » (Jamont, 1964, p. 128). Parce que « *la science avance à pas de géant et nous oblige à réviser nos attitudes en fonction des découvertes les plus imprévues, et que la sexualité n'échappe pas à ce dynamisme dans la mesure où telle conception admise hier, est périmée aujourd'hui ; telle certitude d'aujourd'hui sera peut-être dépassée demain* (Lejeune, 1973, p. 8).

Ce relâchement du caractère « tabou », offre aux chercheurs une opportunité, celle d'explorer davantage ce phénomène encore mal connu. Ceci suppose un recours aux méthodes de collecte (et d'analyses) susceptibles d'apporter plus d'éclairage que celles utilisées auparavant. En enquêtant les jeunes hors de leurs ménages, par exemple, comme dans les milieux scolaires, on excluait les jeunes déscolarisés, alors qu'ils sont de plus en plus nombreux dans les pays africains. Un tel choix ne permet pas d'avoir l'idée qu'ont les parents de la sexualité des jeunes, une autre face de l'évolution de la perception de la sexualité. Enfin, à l'époque où des thèmes proches de la sexualité peuvent être plus ou moins abordés dans le cadre familial, et où les normes et valeurs des parents par rapport à ces thèmes les empêchent de discuter avec leurs enfants, interviewer ceux-ci à leur insu ne peut-il pas être considéré comme éthiquement condamnable ? Dans notre étude, la saisie de l'information sur la sexualité des jeunes à partir de leur cadre familial a justement permis de rendre compte des changements intervenus dans la vision qu'ont les congolais en général, et les kinois en particulier, de la sexualité.

- L'étude a permis de combler un vide dans le domaine de la connaissance scientifique sur la sexualité et les comportements sexuels à risque chez les jeunes à Kinshasa, au Congo et en Afrique subsaharienne. La revue de la littérature nous l'a montré : il n'existe quasiment pas d'études socio-démographiques sur la question. De plus, la plupart des aspects analysés dans cette recherche n'ont presque jamais été abordés dans une autre étude en Afrique subsaharienne. Enfin, quelques idées préconçues sur l'éventuelle inactivité sexuelle des jeunes, à cause notamment de leur apparente religiosité ou de leur jeune âge se sont avérées fausses.

Par ailleurs, sur le plan purement méthodologique, l'étude a permis de faire l'inventaire des principales sources des données sur l'étude de la sexualité et des comportements sexuels à risque chez les jeunes en Afrique subsaharienne. Cette revue a permis également de rassembler les principales approches théoriques qui sont souvent utilisées dans les études sur la sexualité dans cette contrée. Elle a enfin permis de renseigner sur les déterminants socio-

démographiques de la sexualité et des comportements sexuels à risque des jeunes en Afrique subsaharienne.

Une autre contribution méthodologique de cette étude a été la combinaison des méthodes de collecte et d'analyse des données quantitatives (données de biographie et transversales). Cette masse des données a permis d'analyser adéquatement chaque phase de la sexualité : la primosexualité avec les données biographiques et la sexualité subséquente avec des données du moment.

Contrairement à la plupart des études antérieures, l'objet de cette recherche ne s'est pas limité aux comportements sexuels à risque. Ceux-ci ont été inscrits dans l'ensemble du contexte de la vie sexuelle. Celle-ci a été située dans le cadre du déroulement de la jeunesse. C'est pourquoi les hypothèses ont porté respectivement sur les caractéristiques familiales d'origine ; la socialisation ; les conditions de vie, les rapports entre hommes et femmes. Ce sont les trajectoires personnelles, les réseaux sociaux et les styles d'interactions sociales dans lesquelles les jeunes sont engagés qui construisent le cadre de leur sexualité et créent d'éventuelles situations de vulnérabilité.

- L'étude a relevé une série de situations qui traduisent l'inadéquation entre l'idéal et la réalité. Elle a montré par exemple que les jeunes se déclarent en théorie, opposés à l'activité sexuelle préconjugale, alors qu'ils s'y adonnent en pratique. Cette inadéquation a été également constatée sur le plan de l'éducation ou de l'encadrement des jeunes : absence de dialogue entre parents et jeunes sur la sexualité ; absence d'éducation sexuelle à l'école, dans les églises et dans les médias. Alors que les jeunes sont déjà sexuellement actifs et développent des comportements sexuels à risque dans un environnement où la situation épidémiologique est jugée inquiétante, l'éducation qu'ils reçoivent n'insiste que sur l'abstinence sexuelle.

Ce constat amène à plaider auprès des éducateurs et des responsables politiques pour une révision des stratégies en matière d'éducation sexuelle des jeunes en famille, à l'école, dans les églises et à travers les médias. Etant donné la forte intensité de l'activité sexuelle des jeunes, il nous semble imprudent de les priver d'informations sur la sexualité à moindre risque, notamment sur l'utilité du préservatif, comme c'est le cas dans le Cours d'Education à la Vie (Kalambayi et Duchêne, 2005).

- Un des apports de cette recherche permet, non seulement de mieux comprendre le pourquoi de la faible utilisation du condom par les jeunes, mais aussi de mettre en évidence le caractère incomplet des conseils de la stratégie « ABC ». En se conformant au message de cette stratégie, les jeunes kinois n'utilisent le condom qu'avec des partenaires qui ne sont pas membres de leurs réseaux. En effet, le message de la stratégie « ABC », du moins celui qui est diffusé dans les médias audio-visuels de Kinshasa est incomplet et rend les jeunes vulnérables d'IST/VIH. Les initiateurs de ce message invitent la population à utiliser le préservatif lorsque le (la) partenaire est occasionnel(le). Cependant, ils ne disent, ni quand le (la) partenaire occasionnel(le) cessera de l'être si la relation se poursuit, ni ce qu'il faut faire avant de cesser l'utilisation du condom lorsque le (la) partenaire qui était occasionnel(le) devient habituel(le).

- Un dernier apport de cette recherche est la mise en évidence des facteurs qui déterminent certains comportements sexuels des jeunes, notamment que la religion et les normes ethnographiques des jeunes ou de leurs tuteurs ne les empêchent pas à s'initier sexuellement. Elle a

montré par exemple, qu'un niveau d'instruction élevé, l'appartenance aux églises de réveil et aux ménages aisés facilitent l'adoption des comportements sexuels à moindre risque.

3. Les limites de la recherche

Nous pouvons en citer trois :

- L'étude n'a pas permis de documenter le pourquoi de l'inactivité sexuelle des jeunes non encore initiés sexuellement, qui représentent 30 % de l'échantillon.
- Le choix de la population des jeunes célibataires (15-24 ans) n'a pas permis d'étudier l'activité sexuelle préconjugale des jeunes du même âge vivant déjà en couple au moment de l'enquête.
- Le fait de limiter l'étude aux jeunes, sans avoir les points de vue des parents a réduit dans une certaine mesure le pouvoir explicatif de certains comportements sexuels des jeunes.

4. Les pistes de recherche

Pour l'avenir, rappelons d'abord que l'étude a montré que la majorité des jeunes sont sexuellement actifs, alors qu'ils ne sont guère encadrés sur le plan de l'éducation en matière de sexualité. Les enseignements qu'ils reçoivent dans le cadre du cours d'éducation à la vie par exemple se rapportent à l'activité sexuelle dans le couple, et non avant le mariage. Cette manière de faire se conforme aux principes philosophiques de l'église catholique qui a en charge la conception du Cours d'Éducation à la vie. Malgré qu'elles connaissent l'intense activité sexuelle des jeunes, les autorités du Service d'Éducation à la Vie que nous avons rencontrées au cours de nos enquêtes ne sont pas disposées à modifier le contenu de leurs enseignements. Elles tiennent à rester fidèles à la doctrine dogmatique et conservatrice de l'Église Catholique.

Dès lors, il nous semble urgent - **à court et/ou moyen termes** – d'attirer l'attention des parents et des décideurs sur les dangers que courent les jeunes s'ils ne sont plus correctement accompagnés dans le vécu de leur sexualité. En ce sens, d'autres recherches doivent être poursuivies, par exemple :

- les conséquences sanitaires (grossesses adolescentes, avortements provoqués, ...) et non sanitaires (abandons scolaires, conflits parentaux, notamment les divorces) de la sexualité préconjugale des jeunes ;
- les opinions des parents sur l'activité sexuelle des jeunes.
- Les opinions des jeunes sur l'éducation qu'ils attendent ou souhaitent en matière de sexualité.

Quelques travaux sont indispensables à moyen terme. Etant donné que les résultats observés à Kinshasa ne sont pas extrapolables à la RDC, il nous semble donc important de réaliser une enquête nationale sur la sexualité, à l'instar des enquêtes qui ont été réalisées en France et en Belgique sur les comportements sexuels des Français et des Belges. En attendant les moyens requis pour la réalisation d'une enquête nationale, poursuivons la recherche dans quelques grandes villes du pays, ou étendons-la au milieu rural.